

Un contexte difficile pour la reconnaissance de la guérison de Josette Poulain

La nouvelle de la guérison de la petite Josette arrivait à un moment très difficile et problématique que traversait la cause de Jean-Marie de la Mennais. En 1946 s'est tenue, à la Sacrée Congrégation des Rites, à Rome, la réunion anté-préparatoire en vue de la proclamation de l'héroïcité des vertus. Cette réunion soulevait beaucoup de questions du fait de la complexité de ce dossier.

Jean-Marie de la Mennais se trouvait être un personnage de premier plan dans la vie ecclésiale et civile de la France du XIXe siècle. Dans le domaine éducatif il avait fondé deux Congrégations enseignantes, et avait participé au mouvement qui voulait donner à la France des institutions éducatives chrétiennes. Le gouvernement l'avait chargé d'ouvrir des écoles dans les colonies d'Outre-Mer en vue de l'émancipation des esclaves. Il était une des personnalités les plus consultées par le Ministère de l'Instruction pour l'élaboration des diverses réformes scolaires. Dans le domaine ecclésial, il avait assumé des responsabilités dans la nomination des évêques. Comme vicaire épiscopal il avait donné une forte impulsion au renouveau chrétien des diocèses de Bretagne après la vague antichrétienne de la Révolution. Il avait soutenu avec force le rapprochement de l'Église de France avec le Pape, luttant ainsi contre la tentation du Gallicanisme.

De plus il avait collaboré au renouveau théologique et culturel de l'Église de France avec son frère Félicité Lamennais. Les deux frères La Mennais avaient fondé une Congrégation, composée de prêtres et de laïcs, consacrée aux hautes études ecclésiastiques, au renouveau pastoral, à la présence des catholiques dans la société et dans la vie politique. Cette Congrégation portait le nom de "Saint Pierre" pour afficher sa fidélité au pape et l'étroite collaboration avec son magistère. Malheureusement, pour diverses raisons, les rapports entre Félicité et le Pape devinrent tendus pour aboutir à une opposition ouverte de la part de Félicité.

Le pape Grégoire XVI condamna Félicité qui s'éloigna toujours plus de l'Église de Rome, jusqu'à se rebeller. Jean-Marie se trouva impliqué, malgré lui dans ces tristes événements, mais affirma de toutes ses forces sa soumission au Pape et sa fidélité absolue à son magistère, essayant en même temps de ramener son frère dans le giron de l'Église. Jean-Marie se trouvait ainsi confronté à deux attitudes contradictoires vis-à-vis de son frère Félicité. À partir de ce moment-là ce dernier prit ses distances vis-à-vis de Jean-Marie, allant jusqu'à refuser de le rencontrer. De leur côté les membres de la Congrégation de Saint Pierre accusèrent Jean-Marie d'ambiguïté dans sa fidélité à l'Église.

Dans la réunion anté-préparatoire de la Congrégation des Rites, en 1946, la position que Jean-Marie de la Mennais avait adoptée dans ces événements délicats et dramatiques, ne paraissait pas encore bien clarifiée. Restaient encore dans l'obscurité quelques points importants. Est-ce que, d'une part, ses rapports avec son frère Félicité étaient empreints de véritable charité fraternelle, et d'autre part est-ce que sa fidélité à la doctrine de l'Église et du Pape était sincère ? Les relations avec les membres les plus opposés de la Congrégation de Saint-Pierre s'étaient-ils développés en toute vérité et charité ? Comment s'était-il comporté avec les évêques des diocèses de Bretagne avec qui il avait déjà collaboré et continuait de collaborer ? Ces "animadversiones" (remarques critiques) exigeaient des réponses précises, de même qu'une étude historique et théologique très circonstanciée et approfondie.

Durant cette période (de la guérison de Josette) le Postulateur, le frère Hippolyte-Victor Géreux, était très investi dans la recherche d'une documentation précise en vue de la présenter à la section historique nommée par la Congrégation des Rites pour fournir des réponses aux diverses "animadversiones". Les réponses fournies aboutirent à un volumineux "summarium additonale" de 770 pages, lequel sera effectivement publié en 1960, sous la responsabilité de Mgr Frutaz.